

DORMIR SOUS LA LUNE

"Dormir sous la lune? ça doit être sympa!"

Le petit de vendeur de jambon m'avait dit ça d'un air tout content de lui. On voyait bien que ça ne devait pas lui arriver souvent. La belle étoile ça ne fait rêver que les ribaudes et les peigne-culs mais quand vous êtes abonnés à l'hôtel des fourmis sous la côte de mailles et des pierres dans le dos, au bout d'un moment, je peux vous assurer que vous vous en passeriez largement.

Mordiable, ce que j'étais mal luné! C'était pas la faute du petit vendeur à la bouille pleine de pustules. Non, lui, il y était pas pour grand chose mais, depuis trois jours, ce con d'Hervé de Rinel m'avait donné rendez-vous à la butte du bois de Serre et il s'était toujours pas pointé. Qu'est-ce qui pouvait bien foutre? Dans son message, il avait dit que ça avait un rapport avec Excalibur, un genre de quête. J'étais resté sceptique. D'ailleurs, même le pigeon qui m'avait apporté la missive, il m'avait toisé d'un oeil vide. J'aurais juré qu'il n'y croyait pas trop lui non plus. J'ai écrit "ok, mais soyez là" et j'ai renvoyé la bestiole et ses plumes en direction de son propriétaire. Je n'étais attendu nulle part, au fond, ça me coûtait pas grand chose sauf qu'après trois jours à faire le poireau, sans l'ombre d'un Rinel dans le secteur, mes perspectives commençaient un peu à changer.

La butte du bois de serre... Quelle idée... Il n'aurait pas pu choisir la taverne de la Gourgandine plutôt? Au moins, j'y aurais trouvé un peu de quoi tromper mon attente. La bière était maison, on n'y mangeait pas trop mal, la serveuse était jolie, alors que là... Me rencarder sur un bout de terre perdue qui puait l'humidité et le cadavre, à deux pas des marais. Il n'aurait pas pu trouver mieux pour être sûr que je me retrouve mal tourné. Cela dit, depuis dix ans que je le connaissais, je ne pouvais pas lui reprocher d'avoir beaucoup changé là-dessus. Il avait le chic pour toujours faire des trucs qui vous foutait en boule.

La butte du Serre... Dans l'attente, j'avais fait un peu des recherches de mon côté. L'endroit avait appartenu à des tartares dans le passé. On racontait que personne n'osait l'approcher du temps où ils étaient encore dans le coin. Les types étaient de sacrés guerriers, orgueilleux, sans pitié, en tout cas, c'est ce qu'on disait. On les appelait les mongols fiers des bois, à l'époque. Des mongols dans un bois... Y avait guère que De Rinel pour choisir un endroit pareil. Depuis, du reste, ils s'étaient barrés les tartares, même eux ils avaient pas tenu et après quelques jours passés là, je les comprenais.

Trois nuits déjà, et j'allais attaquer la quatrième. Vacherie d'humidité, ça vous rentrait dans les os jusqu'à la moelle et je ne vous parle pas des choses qui se faufilaient la nuit, dans les eaux viciées du marécage plus loin, en faisant des bruits dégueulasses à vous hérissier l'échine. Deux matins déjà que je m'étais levé avec un mal de genou insoutenable, une vraie torture et rien sous la main pour le faire passer. Un petit onguent pour graisser un peu les articulations ou s'en enduire les rotules, ça aurait aidé un peu quand même. Du temps de Merlin, c'est des choses qu'on avait tout le temps sous la main et qu'on utilisait sans même y penser. Des fois, le bonheur, quand c'est là, ça rend tout plus simple et puis, un jour, tout devient compliqué et on se rend compte qu'il s'est barré. Du reste, Merlin aussi il avait senti le vent tourner et il s'était fait la malle. Voilà que cette sale humidité me rendait philosophe. Il y avait de quoi s'inquiéter. Je me mettais à trop travailler du bonnet.

Le soir tombait et avec lui le froid de la nuit que je commençais à tutoyer tellement qu'on était devenu copain lui et moi. J'ai fini le jambon avec un guignon de pain qui me restait. Même pas un peu de piquette pour m'aider à dormir. Mes derniers deniers étaient partis chez le petit vendeur, ses pustules et sa charcuterie. C'était bien temps qu'il se pointe le chevalier de Rinel pour m'aider à me refaire une petite

santé financière. Je me suis couché. Il y a eu encore un de ses bruits comme les nuits précédentes dans l'eau plus loin. On aurait dit qu'un genre de serpent géant venait d'alpaguer un sanglier. J'ai mis la main sur la garde de mon épée et j'ai attendu. Le cochon sauvage a poussé des cris à vous glacer les sangs et puis plus rien. Quoique ce soit qui lui était tombé dessus, on aurait bien dit que ça avait fini par lui faire son affaire. Allez-vous rendormir après ça...

Une paire d'heures plus tard, j'ai aperçu la lueur d'une torche qui venait dans ma direction et je me suis levé sans attendre que ça me tombe dessus. Et puis, il y a eu une voix qui appelait :

- ANTOINE? ANTOINE, VOUS ETES LA ?

C'était De Rinel.

- PAR ICI !, j'ai crié.

Un instant après, il était là, avec sa torche, à tenir son cheval par la bride.

- Désolé pour le retard...

- Vous pouvez...

- J'ai été retenu en route par tout un tas de... Enfin, c'est compliqué...

- Laissez, ça me changerait pas grand chose de le savoir.

- Vous avez eu mon message, alors?

- A votre avis? Je suis en vacances dans le coin?

- Non bien sûr... Désolé..

- Arrêtez d'être désolé... Dites-moi plutôt pourquoi vous m'avez fait venir ici.

- Comme je vous le disais dans mon message. Je suis sur une piste en relation avec Excalibur.

- En même temps, l'épée du roi, on sait où elle est, non?

- Oui, mais il ne s'agit pas d'elle. Il s'agit de l'enclume sur laquelle on l'aurait forgée.

- Ah ? Et vous pensez que ça pourrait être d'une quelconque utilité ?

- Et bien j'ai croisé cet homme, il y a quelques temps, un druide. Il affirme que celui qui trouverait cette enclume pourrait, avec les bons alliages, forger une épée qui égalerait en puissance celle du roi.

- Intéressant. Et moi qu'est-ce que j'y gagne?

- J'peux vous payer, comme d'habitude, pas plus.

- Y a des risques?

- Si y en avait pas, j'aurais envoyé ma mémé.

- Ca se tient...

- Alors, vous en êtes?

- D'accord, comme d'habitude et le gîte et le couvert, enfin au moins la bouffe, pendant toute la durée de la mission.

- Très bien.

- Comment il s'appelle votre druide?

- Quel druide?

- Et bin, celui qui vous a filé le tuyau là?

- Ah lui... Roderick... Je sais plus quoi. Lassale je crois. Roderick Lassale.

- Quoi?

- Vous le connaissez?

- Lassale, oh, pétard! Si je le connais! La dernière fois que j'ai suivi une de ses pistes, on a perdu quatre hommes dans l'histoire.

- Ah bon, mais qu'est-ce qui s'est passé?

- Un labyrinthe, deux hydres, quatorze têtes et un nécromancien vicelard... Une sale affaire.

- Ah? Mais vous en êtes toujours, du coup?

- Toujours...

- Ça vous fait pas peur?

- La dernière fois, dans ce labyrinthe, on a perdu quatre hommes mais, au bout, on a trouvé exactement ce que le druide avait dit. Si c'est du même Lassale dont vous me parlez et j'en connais pas d'autres, ça ne me fait pas peur. Au contraire, ça me motiverait plutôt. Par contre, pour le tarif, il va falloir en reparler.

- Vous voulez quoi?

- On aura le temps d'en discuter demain, en chemin. Pour l'instant, installez-vous et essayez de dormir un peu. Le jour sera bientôt là.

Un peu après, il y a eu encore un de ses sales bruits du côté du marécage, De Rinel a sursauté :

- Qu'est-ce que c'est ?

- Aucune idée et pas trop envie d'aller voir de plus près. Ça fait trois nuits que ça dure. Demain on sera loin d'ici. Dormez.

Il a refermé les yeux mais mon petit doigt me disait qu'il n'allait pas en écraser beaucoup après ça. La nuit était d'encre et poisseuse, l'humidité sortait de la terre en vapeurs froides de suintantes. Sale endroit. Pourtant, il fallait bien dormir. Demain serait un autre jour.

"Dormir sous la lune? ça doit être sympa!" qu'il avait dit le petit vendeur de jambon et, à ce moment très précis. J'aurais voulu qu'il soit là pour en juger par lui-même.

A L'AUBE DU PREMIER JOUR

Cinq heures du matin. L'aube sale pointait son nez au milieu des brumes froides du marécage. De Rinel dormait encore à poings fermés et j'ai compris, même si je le savais déjà, qu'il ne faudrait pas compter sur lui pour les quarts de veille. Trois goules auraient pu se pointer en hurlant pour nous faire la peau, quand il écrasait, il écrasait. Je l'ai secoué :

- Ho! Debout, mon vieux. C'est l'heure de se remuer.

- Qui ça ? Il a fait, les yeux encore dans le vague.

- Personne... Bougez-vous, c'est l'heure.

Un moment après, on était sur nos montures et je n'étais pas fâché de quitter l'endroit, en laissant derrière nous les cris de cochons sauvages égorgés et les sales bruits dans les eaux du marécage.

Pendant un heure, on a avancé sans trop se rien dire, au pas de nos montures. Comme De Rinel avait dans sa besace un peu de pain et du fromage, on a mangé en silence, en cheminant. Et puis, une fois tout ça calé au fond de nos panses, je me suis dérouillé un peu :

- Alors, on va où ?

- Lassalle a dit qu'on pourrait rencontrer deux ou trois hommes de plus, au village du loup pendu. Je pense qu'ils ne seront pas de trop.

- C'est une bonne idée, à condition qu'ils sachent se servir d'un épée.

- Normalement, il y a un groupe de mercenaires qui campe toujours plus ou moins par là-bas. Il y a une mine désaffectée, c'est là qu'ils se tiennent en principe. Avec un peu de chance, on trouvera ce qu'il nous faut, mais bon il va falloir voir aussi le côté budget. Avec ce que j'ai en bourse, on ne va pas non plus pouvoir se payer des gens de la trempe d'un Lancelot...

- D'un qui ? j'ai dit, en le fixant dans les yeux. Lancelot, i vaut quedalle, mettez-vous bien ça dans le crâne ! L'histoire l'a largement démontré...

- Non mais je voulais dire niveau bretteur, pas l'homme.

- L'un ou l'autre, c'est pareil. Ne me parlez plus jamais de ce type là...

- Excusez-moi...

- Y a pas de mal.

On a fait encore quelques pas et j'ai laissé passer du temps. L'évocation de cette ordure de Lancelot m'avait chamboulé. De Rinel n'y était pas pour grand chose, il n'y avait pas de raison que je passe mes nerfs sur lui.

- Et donc, après, on fait quoi ? J'ai relancé

- On se rend à la taverne pour commencer. Lassalle m'a parlé d'un type peu recommandable. C'est un voleur, du genre de ceux à qui l'on parle en gardant la main sur sa bourse. Il aurait eu accès à une carte à un moment donné. Il reste à espérer qu'il la possède encore.

- On est censé l'intégrer à l'équipe lui aussi ? Parce que j'aime mieux vous prévenir tout de suite, moi les voleurs, en général, je ne suis pas trop copain avec...

- Il faut voir. Ça va dépendre de lui. S'il est prêt à lâcher l'information et la carte pour quelques pièces d'or, on s'en passera et ça ne sera pas plus mal. Sinon, il faudra bien faire avec...

- Je vois...

- Et pour notre arrangement alors? Vous souhaitez qu'on en reparle ?

- Ce n'est pas pressé.

- Comme vous voulez. Mais bon, autant vous le dire, on ne tourne pas sur un budget illimité. Ce que je vous donnerai, il faudra le prendre sur le reste.

- J'ai bien compris. C'est bien pour ça que je vous dis que ce n'est pas pressé. Si ça se trouve au bout de tout ça, il y aura l'enclume et puis deux ou trois à-côtés. On a le temps de voir. Pour l'instant, l'important c'est de trouver un peu de renfort, en espérant qu'ils ne servent pas juste de nourriture aux bestioles qu'on risque de croiser en chemin...

Une paire d'heures après, on est arrivé en vue du village. Tout était tranquille en apparence, trop même, c'était exactement ce genre de calme dont j'ai appris à me méfier. En avançant au pas, je suis resté sur mes gardes. De Rinel ne faisait cas de rien. C'était son truc à lui ça, toujours avoir l'air placide, même quand ce n'était pas de circonstance.

- On est supposé les rencontrer où vos mercenaires?, j'ai demandé.

- A la sortie du village. Il y a une vieille mine.

- En tout cas, je ne sais pas ce qui s'est passé ici, mais il n'y a pas l'air d'avoir grand monde.

- Oui, c'est assez étonnant mais bon, c'est tôt, ils sont peut-être encore aux champs à cette heure-ci.

- Les vieux, les vieilles et les enfants aussi ? Je ne voudrais pas vous faire de fausse joie mais s'ils ne se sont pas simplement enfuis vos villageois, à l'heure qu'il est, ils se sont fait attaquer par des bestioles et ce sont les vers qui doivent les finir.

-Vous voyez toujours tout en noir...

- Ce n'est pas moi qui voit tout en noir, c'est ce monde qui l'est devenu... En tout cas, noir ou pas, ça m'étonnerait qu'on retrouve votre voleur à la taverne, si elle est aussi déserte que tout le reste.

- Vous avez raison, ce serait peut-être pas mal de commencer par là.

Ce qui restait de la taverne, je ne saurais même pas le décrire avec des mots. Quelques murs, une enseigne qui gisait sur le sol. A en juger, on aurait dit que ça faisait quelque temps qu'on n'avait pas servi de bière dans le coin ou qu'un troubadour y était venu chanter. Du sang, des traces de luttes, pas de corps. Tout avait été dévasté. Si on m'avait dit qu'un ouragan était passé par là, je l'aurais volontiers cru, sauf que même les tempêtes les plus fortes ne laissent jamais de traces comme celles qu'il y avait là.

- Il s'est passé quoi ?, m'a demandé De Rinel, avec un lueur de stupéfaction collée au bout des yeux.

- Ça, si vous voulez mon avis, ce ne sont pas les armées blanches et ça ne peut être que... Quelque chose

d'autre...

- Comment ça ? Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

- En général, les hommes, même les plus blancs parmi ceux qui chevauchent sur ces terres, ils prennent ce qu'il y a prendre. Ils pillent, ils enlèvent, et quand ils tuent, parce qu'ils finissent toujours par le faire, ils laissent des cadavres derrière eux. Et après, souvent parce qu'ils ont honte de leurs saloperies, ils mettent le feu. Comme si ça pouvait tout nettoyer... Là, tout est détruit et il n'y a pas de corps. Les murs ont été littéralement pulvérisés. Une rage aveugle comme ça, en général, ce n'est pas tellement une signature humaine, plutôt animal.

- Ça pourrait être un dragon vous croyez ?

- Non. Si c'était un dragon y aurait des traces de feu et il n'y en a pas. Et même si c'était une horde de trolls affamés, ils auraient probablement laissé quelques restes derrière eux. Non là, c'est une autre bestiole que je ne connais pas, mais elle doit être sacrément grosse pour être venue s'attaquer à une taverne en plein milieu d'un village sans crainte de représailles, et en ayant le temps en plus d'y faire ce genre de dégâts.

- Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

- On s'en tient à votre plan. On va voir s'il y a encore une trace de vie du côté de la mine. Avec un peu de chance, des hommes s'y seront réfugiés et il restera quelques mercenaires.

Les montures étaient nerveuses. Même si "l'orage" était passé, il avait dû laisser derrière lui une de ces trainées de peur que seules les bêtes peuvent sentir. Les bêtes et les guerriers aussi. Moi, je la sentais encore dans l'air et ce n'était pas que l'odeur cuivrée du sang et de la mort. C'était comme un reste de rage et de colère qui collait à tous les débris et qui avait laissé son empreinte jusque dans la moindre trainée de sang. Quelque chose était venu s'attaquer au village. Je n'aurais pas su dire ce que c'était, mais ce quelque chose avait le sang froid et ne connaissait pas la pitié.

En approchant des abords de la mine, le même scénario était en train de se répéter étrangement. Personne. Pas même l'ombre d'un cadavre ou du moindre petit ossement. L'endroit avait été nettoyé de tout ce qui ressemblait de près ou de loin à de l'humain. On a croisé nos regards, un instant, avec De Rinel. Pour une fois, il n'y avait rien qui lui venait et je dois dire qu'à moi non plus. Est-ce que j'avais peur ? Bien sûr, il le fallait bien. Dans ces moments là, elle est toujours un peu au gouvernail. On ne la laisse pas tout contrôler mais il faut qu'elle soit un peu là, ne serait-ce que pour vous tenir en alerte. Avec tout ça, de son côté, je pense que De Rinel commençait lui aussi à mettre un peu de noir dans son monde.

En arrivant à l'entrée de la mine, c'était le moment des décisions. Descendre ou pas des bêtes, s'éloigner de la sensation rassurante que procure la présence d'une solide monture sous votre poids, son instinct qui fait corps avec le votre, les informations qu'elle vous donne sur la présence du danger et puis la distance qu'elle peut mettre en un rien de temps entre vous et quelque chose qui aurait décidé de vous sauter sur le dos sans prévenir. Une double porte en bois barrait l'entrée du lieu. Impossible de rien voir à l'intérieur. On est resté un instant sans bouger, et puis, comme pour répondre à nos attentes, il y a eu un bruit sourd de l'autre côté, alors je me suis décidé à rompre le silence :

- Y a quelqu'un là dedans?, j'ai crié.

Après un instant, une voix s'est élevée, celle d'un homme.

- Vous êtes qui ? Vous voulez quoi ?

- On vient de la part d'un ami.

- Vous venez d'où? De Camelot?

- Non, ça fait bien longtemps qu'on n'a plus rien à y faire là-bas, j'ai répondu. Les seules épées qu'on sert, ce sont les nôtres.

Après un long moment de silence, la voix a lancé :

- Attendez là.

Et puis un peu après, une autre voix a repris :

- Bon, on va vous ouvrir. Ca risque de prendre un moment alors surveillez bien vos arrières. Normalement elles ne sortent pas en journée, mais si elles reviennent, elles ne vous feront pas de quartier.

Par réflexe, on s'est retourné. Rien à l'horizon. Les destriers étaient redevenus calmes. Du petit surplomb où se tenait l'entrée de la mine, on apercevait le village et les bois qui l'entouraient sous le soleil de la mi-journée. Ça aurait pu être une belle vue, si d'un instant à l'autre on n'avait craint d'y voir surgir quelques mauvaises surprises, avec pour seule motivation de nous fondre dessus et peut-être même de nous dévorer vivants. La voix de l'autre côté avait dit "les". Quoique ce soit, il était clair désormais que ces choses là étaient plusieurs et ce n'était pas la meilleure nouvelle de la journée. La deuxième mauvaise nouvelle c'était que si c'étaient bien des mercenaires aguerris qui se tenaient de l'autre côté de la double porte, ils avaient préféré rester planqués dans la mine comme des cloportes sous une pierre, plutôt que d'affronter le danger qui rodait là, au dehors.

Il y a eu des bruits à l'intérieur. On aurait dit qu'ils bougeaient des pierres et des choses lourdes. Visiblement, ils avaient dû se barricader pour échapper à leurs prédateurs. L'entrée de la mine n'était pas très grosse, deux mètres, peut-être un peu plus. Quelque soit leur nombre, les choses n'étaient pas encore venues s'en prendre à ceux qui étaient réfugiés là dedans, ou peut-être qu'elles avaient essayé mais qu'elles n'y était simplement pas parvenues, pour l'instant en tout cas. Quoiqu'il en soit, ils avaient beau s'affairer à l'intérieur, je commençais à trouver le temps long et même mon compagnon de route, d'un naturel plus indolent que moi, n'en menait pas large.

Après un moment, l'un des battants de la double porte s'est finalement ouvert et un tête est apparue, sale et pleine de poussière, le regard inquiet, à jeter des oeillades par dessus nos épaules.

- Ça ne craint rien, j'ai fait. En tout cas, pour l'instant...

- Vous n'êtes que deux ?

- Oui.

- Entrez.... Avec les bêtes aussi. Si elles restent dehors, elles ne passeront pas la nuit.

On a avancé en tenant les montures par la bride et en passant au milieu des gravas, des bois et des pierres, pendant que, dans notre dos, quelques hommes s'affairaient déjà à tout remettre en place pour barricader à nouveau l'entrée.

- On ne va pas s'arrêter trop longtemps, j'ai dit en les regardant. Ce n'est peut-être pas la peine de vous embêter avec ça.

Ils ont fait comme si je n'avais rien dit et ils ont continué.

- S'il faut, a dit le type qu'avait passé la tête et qui nous accompagnait, en s'époussetant, on les enlèvera à nouveau, mais en attendant, c'est plus sûr comme ça. Les deux portes ne suffiront pas sinon. D'ailleurs, maintenant que vous êtes là, si vous voulez repartir, je vous conseillerai plutôt de le faire demain matin, au petit jour. Ça vous donnera la matinée pour mettre de la distance. Jusqu'à maintenant, elles ne sont jamais sorties avant la fin d'après-midi.

J'ai insisté un peu. De savoir qu'on allait se retrouver enfermé avec des inconnus, ça me rendait déjà nerveux :

- Même si on s'arrête une paire d'heures, Il nous reste du temps... On sera déjà bien loin, avant la fin d'après-midi.

- Ne sous-estimez pas la taille de leur territoire de chasse ni leur rapidité, il a dit d'un ton calme. Vous feriez une grave erreur.

- Mais qu'est-ce que c'est au juste ? J'ai demandé, un peu agacé. Ce n'était pas tellement le type, il y était pas pour grand chose, mais l'ambiance, depuis qu'on s'était arrêté au village, commençait à me porter sérieusement sur les nerfs.

- On va en parler, il a répondu d'un ton égal. Prenez le temps de poser vos montures et peut-être aussi de manger quelque chose.

J'ai hoché la tête. Ça ne servait à rien d'insister et puis je commençais à avoir faim. Un peu plus loin que l'entrée, il y avait comme une sorte de salle aménagée, enfin plutôt une grande cavité au bout d'un tunnel qui devait faire une vingtaine de pas de long. Quelques bêtes étaient là. On leur avait mis du foin et un type ou deux s'affairaient autour d'elles.

- Ça les rend nerveuses d'être enfermées ici, a dit notre guide. Mais depuis tout ça, on ne peut plus prendre le risque de les sortir. Il sera bien assez temps de le faire quand on s'en ira loin d'ici.

- Justement, vous attendez quoi au juste?

- Les choses là dehors, elles ont emporté une bonne partie de nos bêtes, alors même si on le voulait, on n'en aurait pas assez pour partir tous et puis il y a les villageois aussi. Pour l'instant, on n'a pas voulu les laisser. Ceux qui devaient partir, ils l'ont fait depuis longtemps déjà et ceux qui sont restés jusque là pensent comme nous.

- Mais ça fait combien de temps que vous êtes enfermés là dedans ?

- Depuis que c'est arrivé. Ça doit faire une quinzaine de jours.

- Fiuuuuuu! j'ai sifflé, quinze jours! Ici ? Dans ce trou sans lumière et sans même sortir un peu en journée ? Vous allez tous devenir dingues si ça dure trop !

- C'est déjà fait pour quelques uns, il a répondu, en me regardant dans les yeux, sans ciller. Allez venez, laissez vos montures. Les hommes vont bien s'en occuper, ne vous inquiétez pas. On va aller manger un bout.

En descendant sur une autre quinzaine de mètres dans le couloir étroit qui partait de l'endroit où on avait laissé les chevaux, on débouchait sur une cavité largement plus grande, circulaire. peut être d'une centaine

de mètres de côté, assez haute, avec un petit rigolon de rivière souterraine qui passait là, sur un des bords. C'est là qu'ils étaient tous. Dieu ! J'ai vu de ces endroits après les grandes batailles ou les grands sièges où on faisait porter les survivants et les blessés. Ça ressemblait un peu à ça. Une infirmerie de campagne. Sur chaque visage et dans les yeux, derrière la crasse et la poussière de la mine, on pouvait lire les drames de toute un vie et des rivières de larmes, les jours d'enfermement et l'odeur de la peur que les choses affamées au dehors devaient surement sentir aussi quand elles s'approchaient au dehors.

- Vous êtes combien?, j'ai demandé à notre guide.

- Entre nous et les villageois, un peu plus d'une soixantaine.

- Et les autres ?

- Ceux qui ne sont pas enfuis, elles les ont emportés avec elles.

- Morts ?

- Vivant et morts, les deux. On était quelques uns à être restés à la mine quand c'est arrivé. On les a entendu crier d'ici. A l'heure qu'il est, cela dit, ça m'étonnerait qu'il en reste encore beaucoup de vivants.

- Et depuis, vous avez fait comment ? Pour la bouffe et pour le reste ?

- On a fait des expéditions éclairs, au début, pour sortir tout ce qu'on pouvait du village. On était plus nombreux alors, c'était avant qu'il y en ait qui tentent leur chance au dehors.

- Ils ont réussi, vous croyez ?

- S'ils l'ont fait, ils ne sont pas revenus nous le dire, en tout cas. Quoiqu'il en soit, pour les provisions, au train où ça va, il ne va pas nous en rester pour des tonnes de jours. Et puis, comme vous l'avez dit, on ne peut pas rester terré ici éternellement. Il va falloir qu'on se décide bientôt à passer à l'action. Bon, mais installez-vous par là, si vous voulez, près de ce feu, je vais vous chercher à manger.

Le type s'est éloigné en direction de fond de la cavité. Quelques villageoises s'y affairaient autour de grosses marmites. Armure de cuir souple, dague à la ceinture, bottines de cuir. Pas de faction. Aucun signe distinctif, même pas un petit tatouage en vue, auquel se raccrocher. Jeune, j'aurais dit entre vingt-cing et trente ans mais il me faisait l'effet pourtant de quelqu'un d'aguerri au combat. C'était quelque chose dans sa démarche, son assurance aussi qui me le laissait penser. Niveau gabarit, il était plutôt taillé comme un archer. Si ça se trouve du temps d'Arthur, il avait été soldat dans les armées du roi. En dehors de ça, il avait l'esprit vif et il paraissait d'aplomb, plutôt le genre de gars à vous inspirer confiance.

Les sales guerres, ça a le chic pour créer des destins bizarres, il avait l'air du genre de type droit qui devient mercenaire presque par accident et qui, par absence de choix, se met à vendre ses services au plus offrant. Un jour, vous le retrouvez à planter des flèches dans la tête des gus en face, sans même savoir qui ils sont vraiment ni s'il se trouve moralement du bon côté. Et au moment où vous vous y attendez le moins, quand vous pensez que tout ce qu'il intéresse c'est le pognon et la liberté que ça lui donne, il se met en tête de défendre une poignée de paysans menacés, comme là. Sûr qu'il avait une monture dans celle qu'on avait vu et pourtant il était resté. Il n'avait pas l'air du coin. Je ne pense pas non plus qu'il avait quoique ce soit à gagner à rester. A un moment donné, il avait simplement dû sentir que c'était juste de faire ça et il avait décidé de grignoter un petit bout de sa liberté pour la mettre au service de cette cause là, mais je pensais, je pensais et au fond qu'est-ce que j'en savais ?

Sale ambiance dans ce trou perdu. Pour un peu, j'aurais presque regretté mes marécages. On s'est toisé avec De Rinel, et puis on a regardé autour :

- Drôle d'endroit... il a fait. Vous croyez qu'on va trouver de l'aide ici?
- Ce n'est pas tellement l'impression que ça donne. Comme l'a dit notre hôte, ceux qui sont restés, ils l'ont fait pour aider les villageois. Alors est-ce qu'ils vont vouloir nous suivre ? Rien n'est moins sûr.
- Difficile de savoir si notre voleur est dans le secteur, en tout cas. Il y a l'air d'avoir un petit groupe d'hommes là-bas au fond qui ressemblent plus à des mercenaires qu'à des paysans. Peut-être qu'il est avec eux...

J'ai regardé dans la direction. Ils devaient être une petite dizaine autour du feu, avec des armures de cuir. Et puis j'ai ajouté :

- Pour l'instant, il vaut sans doute mieux ne pas précipiter les choses et laisser venir. Je crois qu'on est bon pour rester ici jusqu'à demain et de toute façon, sans votre voleur, la quête risque de tourner court.
- Vous pensez qu'on peut leur faire confiance ?
- Je ne sais pas, mais on est sans doute plus en sécurité ici qu'au dehors.

Notre hôte est revenu avec deux auges et deux grosses tranches de pain.

- Voilà. C'est du mouton. Ca devrait vous réchauffer un peu. Il fait plus froid ici qu'au dehors, le soleil n'y entre jamais et la nuit, les températures chutent.
- Merci.

Le petit archer a juste acquiescé en silence et puis il s'est assis avec nous.

- Vous ne mangez pas, vous ? je lui ai demandé.
- C'est déjà fait, mais je vais vous accompagner un peu, il a ajouté, en sortant une pomme et en commençant à la croquer.

Le ragout était bon. On a mangé un moment en silence. Quand on fait la route à se battre tout le temps, à dormir ici ou là, à jeûner quelquefois par obligation même, la nourriture c'est un moment qu'on n'a pas envie de gâcher en parlotte. Pourtant, il fallait bien qu'on avance et comme je préférerais prendre les devants, je me suis lancé :

- Alors, mais qu'est-ce qui s'est passé ici ?
- Ça a commencé il y a un vingtaine de jours. D'ici, souvent à la nuit tombée et avant d'aller dormir, on sortait un moment dehors avec les gars. Un soir, dans le sous-bois à l'ouest du village, on a commencé à voir des lumières. On a su tout de suite que c'était de la magie. Ça a duré plusieurs soirs de suite.
- Vous n'avez pas eu la curiosité d'aller voir ? a demandé De Rinel, d'un air innocent.
- Sur ces terres, il y a toujours eu des druides, des enchanteurs ou pire même. On n'est jamais très pressé d'aller y mettre le nez dessus. Puis, de toute façon, dans notre boulot, en général, on s'économise et on ne se mêle pas des choses qui nous regardent pas. Le client vient, il paye, on fait ce qu'on a à faire en essayant de ne pas y laisser notre peau et puis on rentre ici. C'est devenu un peu notre base. Il y a peu de villages

autour, pas de ressources, que quelques champs qui peinent à rendre tout le travail que les paysans y mettent. La mine est fermée depuis des années. Du coup, les armées blanches ne passent pas souvent dans le secteur.

- J'ai entendu dire pourtant qu'elles recrutaient souvent parmi les anciens soldats de l'armée du roi ou chez les mercenaires. Beaucoup y ont trouvé leur compte, j'ai fait remarqué.

- C'est un risque que je ne prendrais pas et puis, quoiqu'il arrive, je ne suis pas intéressé. Un certain nombre d'entre nous ici a fait partie des campagnes de résistance sur le front de Tintagel, après que le roi ait fui et que Lancelot soit arrivé au pouvoir. Quelques uns de ses proches lieutenants y ont laissé leur peau. Ils nous recherchent depuis.

- Vous faisiez partie du bataillon perdu?, j'ai demandé en levant le sourcil.

- C'est comme ça qu'on nous a appelé effectivement.

J'ai hoché la tête, en silence. Le bataillon perdu. Les héros anonymes de la campagne de Tintagel. Peu après le départ d'Arthur et une fois que les hommes blancs de Lancelot étaient arrivés sur place, ils avaient fait tomber les têtes des chevaliers les plus prestigieux du château et tous les gradés qu'ils n'avaient pas réussi à retourner, ils les avaient emmené à Camelot pour les travailler au corps. Depuis, la plupart de ceux qui ne s'étaient pas soumis, devait être en train de croupir dans des géoles froides, geignants et affamés, pas plus épais que du parchemin resté trop longtemps au soleil. La campagne avait duré peu de temps, une véritable opération éclair. A la sortie, les gradés, les soldats, tous avaient été plus ou moins récupérés pour venir grossir les rangs de Lancelot et de ses hommes. Dans le fond, ça ne les dépayait pas trop, la main qui paye avait changé mais le boulot restait le même. Ni mieux, ni mal, ni pire pour eux. Ils évoluaient dans un monde où tout avait pris la couleur du gris. Le blanc, le noir, ils laissaient ça aux philosophes.

Après quelques semaines pourtant, la situation a changé à Tintagel. Chaque matin, on s'est mis à trouver de nouveaux cadavres dans les rangs des hommes blancs, des gradés d'abord et puis des gardes ou de simples soldats et tout ça sans compter les documents subtilisés, les messagers qui n'arrivaient plus, les vivres des chefs de guerre blancs empoisonnés. Rapidement, la peur s'est glissée du côté des nouveaux occupants du château et un vent de panique s'est mis à souffler dans leurs rangs. Aucun ennemi en vue, tous les hommes étaient drappés du même blanc et pourtant en dessous, tous n'avaient pas la même couleur. On a envoyé de nouveaux renforts depuis Camelot, de nouveaux hommes de caractère pour reprendre la situation en main, des espions mêmes. Rien n'y a fait. La lutte a continué, semaine après semaine, implacable, invisible, impitoyable et c'était comme une malédiction qui se répétait chaque jour pour les hommes de Lancelot. On retrouvait de nouveaux corps, au matin, pendus dans leur chambrée, égorgés dans leur baignoire, ou même le nez dans leur assiette, une mousse vénéneuse au coin des lèvres et la langue bleue, gonflée de poison. Un seul message à chaque fois pour signature, un parchemin roulé avec juste écrit dessus: " pour l'Espoir, pour le Roi, pour Logres" et signé "Le bataillon perdu", avec un sceau à la cire apposé au bas du message : Les ailes d'une colombe avec une épée superposée au dessus, et pas n'importe quelle épée, celle du roi: Excalibur.

On raconte que Lancelot est devenu fou et qu'il a fini par se déplacer en personne à Tintagel, avec ses meilleurs hommes. Comme ils ne trouvaient rien, ils ont commencé à faire des annonces au château et jusque dans les villages autour. Chaque matin, il tirerait au sort parmi les habitants du domaine, cinq personnes hors des rangs militaires, d'entre les vieux et les hommes, et si, au jour tombé, ceux du bataillon perdu ne s'étaient toujours pas dénoncés, alors ils feraient pendre publiquement, dans la cour du château, les gagnants de l'ignoble et cruelle loterie. Trois jours après et dix victimes plus tard, le bourreau avait été retrouvé égorgé mais c'était sans issue. Un autre avait déjà pris sa place et l'histoire allait se répéter alors,

au matin du quatrième jour, les hommes du bataillon perdu ont décidé de passer à l'attaque, à visage découvert. Il y a eu des dizaines de morts dans les rangs des hommes blancs et de nouveaux gradés y ont encore laissé leurs plumes. Ceux qui y ont survécu ont raconté que les résistants du bataillon perdu surgissaient de toutes parts. Ils bondissaient, attaquaient, frappaient, plus vifs que des lions, pour disparaître l'instant d'après avec l'agilité d'un animal, au détour d'un couloir. Leurs armes ? Dagues, arcs, armes légères et armures de cuir souple, mais connaissant parfaitement les faiblesses des cuirasses de leurs assaillants, ils les piquaient mortellement, avec la rapidité de l'éclair, dans les interstices de leurs armures. Lors du raid, on raconte même que Lancelot y a échappé de justesse, lui et deux de ses lieutenants les plus proches. Au final, le temps que les hommes blancs resserrent les rangs et comprennent d'où venait l'attaque, le bataillon était déjà loin du château. Moins de dix hommes en fuite. L'histoire dit qu'il en restait huit. Ils avaient perdu quatre des leurs dans l'assaut, quatre pas plus, et ils laissaient derrière eux une mer de sang, jonchée de cadavres blancs. En plus de tout cela, tous les vivres de la garnison de Lancelot avaient été empoisonnés, et la plupart de leurs destriers abattus, condamnant toute possibilité de poursuivre les responsables du chaos qui les avaient frappé au cœur.

Après coup, on a même parlé de magie, de sortilèges, ou employé les mots de démons et de diables pour parler du bataillon perdu, mais je crois que les perdants se sont surtout cherchés des excuses. Ils avaient fait face à des guerriers hors du commun qui connaissaient bien les faiblesses de leurs ennemis et qui n'avaient plus rien à perdre. Suite à tout cela, Lancelot est entré dans une colère qui rien ni personne ne parvenait plus à atermoyer. Il a fait mander dans tout le royaume de Logres des hommes à la recherche des mystérieux résistants, soumis à la torture ceux même qui s'étaient retournés en sa faveur durant le siège de Tintagel, les soupçonnant d'avoir appuyé de quelque manière les attaques. Peine perdue. Personne ne savait rien et on ne retrouva aucune trace des héros de Tintagel. Le bataillon perdu avait bel et bien disparu. Sur ceux qui étaient tombés au combat, on avait trouvé aucune note, rien qui les distingue entre eux. De simples soldats, des piquiers, des archers qui avaient œuvré dans l'ombre en s'entraînant certainement d'arrache-pied. Aussi improbable que cela paraisse, aucun élément ne venait l'infirmier. Une chose est sûre pour atteindre ce degré d'organisation, il avait fallu qu'ils aient avec eux un sacré meneur, intelligent, rusé et qui connaissait bien à la fois le château et l'art de la guerre et puis, sans doute, quelques fortunés inconnus qui les finançaient aussi dans l'ombre. Quoiqu'il en soit, le temps avait passé, plus d'une année, peut-être deux, le mystère était demeuré entier mais l'histoire faisait déjà office de légende auprès de tous ceux qui priaient en silence pour le retour du roi et ils étaient nombreux.

Je ne fais pas souvent de compliments. La flatterie il vaut toujours mieux laisser ça à ceux qui croient encore qu'ils ont quelque chose à y gagner, mais là j'avoue, ce bataillon perdu n'avait pas seulement semé la zizanie dans les rangs de l'ennemi, il avait résumé les aspirations de tout un peuple : "pour l'espoir, pour le roi, pour Logres". J'ai regardé le petit archer, encore à moitié perdu dans mes pensées, et puis j'ai dit :

- Alors comme ça, vous en étiez ? C'était grand ce que vous avez fait là-bas...

- Des fois, la vie ne vous laisse pas le choix, il a répondu sans fausse modestie, avant d'ajouter : mais si c'était à refaire, je n'hésiterais pas une seconde.

- Je pensais qu'ils les avaient attrapés depuis, a ajouté De Rinel, avec un soupçon de doute dans la voix. En tout cas, ce sont les bruits qui ont couru après.

L'homme a soulevé lentement sa manche jusqu'à son épaule et là sur sa peau, dans la lueur dansante des flammes, il y avait une colombe tatouée avec une épée superposée au dessus, Excalibur, l'épée du roi et sur la droite, il y avait encore tatoué sur trois lignes "pour l'Espoir, pour le Roi, pour Logres". Il fallait qu'il ait drôlement du courage pour s'être fait fait ça sur la peau ou sacrément plus rien à perdre. C'était clair, il ne

les laisserait jamais le prendre vivant. Et puis il a regardé De Rinel et il a juste dit, en souriant :

- C'est juste une information que les hommes blancs ont fait courir pour briser le moral de ceux qui pourraient avoir l'idée de se soulever. Aucun de nous n'a été pris depuis.

- Vous êtes tous là ?, j'ai demandé en regardant autour.

- Non. Deux sont rentrés sur leurs terres après la bataille de Tintagel. Ils avaient, chacun, perdu un frère pendant l'attaque. Ça les a décidés à prendre une autre route. Ici, nous n'étions encore six mais deux autres étaient au village, quand les bêtes sont apparues et on n'en a retrouvé aucune trace à ce jour.

- Et les autres?, j'ai demandé, en désignant du menton le petit groupe de mercenaires au fond de la salle. Visiblement vous êtes plus de quatre ? Ils savent qui vous êtes ?

- Quand on est venu s'installer ici, avec le temps, d'autres mercenaires nous ont rejoints. On s'est mis à travailler pour les clients les plus offrants, de petits contrats, mais jamais pour les armées blanches, c'était une condition pour ceux qui voulaient restés. Comme l'eau avait coulé sous les ponts depuis Tintagel, ce n'était pas la peine de prendre le risque de parler du passé à qui que ce soit. Cela dit, ceux qui sont avec nous dans ce borbier depuis des semaines sont des hommes sur lesquels on peut compter. Les autres, comme je vous l'ai dit, ils ont tenté leur chance à l'extérieur et ils sont déjà partis.

- Et nous, pourquoi vous nous faites confiance au point de nous dire tout ça?

- Parce que je vous ai reconnu dès votre arrivée à vos blasons. Chevalier Hervé de Rinel, ex chevalier de la table ronde et vous, vous êtes Antwan Oldborne, épée libre et mercenaire inféodé, renommé pour ses nombreux faits d'armes, aux côtés de divers chevaliers de la table ronde et seigneurs de Logres.

- Bon bin maintenant que les présentations sont faites, vous pouvez peut-être nous dire votre nom?, j'ai dit un peu frustré que le petit archer nous ait à ce point devancé.

Il a eut un petit sourire espiègle. Ma réaction ne lui avait pas échappé et il s'en amusait. Et puis il a lancé en s'inclinant :

- Ravi de vous compter parmi nous ce soir, Messires chevaliers. Athaniel Borgarde, épée libre et capitaine du bataillon perdu.

Il m'a fallu un petit moment pour m'en remettre, mais je dois dire que j'étais impressionné à l'idée que ce jeune gringalet qu'on avait devant nous avait pu être celui qui avait mené les hommes dont tout le royaume avait fait une légende de leurs exploits. « Capitaine du bataillon perdu », je me demandais si tous les autres seraient aussi jeunes que lui et puis aussi où il avait bien pu apprendre l'art de la guerre et du combat, mais je n'allais pas le bombarder de questions comme ça. Ce n'était pas le genre de la maison.

On a fini de manger en silence et puis le petit archer qu'avait grandi dans mon estime en moins d'une heure, est allé chercher un peu de vin, et cette fois c'est lui qui a relancé la conversation :

- Mais alors, vous, qu'est-ce qui vous amène dans ce coin perdu ?

On a échangé un regard en silence avec De Rinel et il n'a pas fallu longtemps pour qu'on décide de faire confiance à notre bonhomme. Après tout, lui et ses hommes avaient déjà largement prouvé qu'ils se tenaient du bon côté de la brèche.

- On pensait recruter des mercenaires pour une mission, j'ai dit.

- Quel genre de mission?

- Du genre dangereuse, mais qui, si elle réussit, peut peut-être faire basculer l'équilibre des forces, a ajouté De Rinel, d'un air un peu sentencieux.

On a beau dire, ce n'était pas le genre de type à s'étendre longuement. Il parlait peu, même si des fois pour moi qui ne parle jamais, c'était déjà beaucoup, mais il faut reconnaître que, de temps en temps, il avait le sens de la formule mon compagnon de quête. Ça a fait mouche et j'ai senti que notre jeune capitaine était piqué de curiosité. Pourtant, comme il était malin, il a juste laissé le silence qu'il fallait pour que De Rinel tombe dedans et ça n'a pas manqué :

- C'est une quête. J'ai eu des informations. La source est sérieuse. On recherche l'enclume qui aurait forgé l'épée du roi, Excalibur.

- Fiuuuuh a sifflé notre hôte, en hochant la tête. Et vous comptez en faire quoi ?

- L'utiliser pour forger de nouvelles armes et pour contrer Lancelot, si on peut. Il restera la question des alliages à régler mais il faut bien avancer dans une direction ou une autre, a dit encore De Rinel.

- Alors c'est ça qui vous a mené ici dans ce trou perdu ?

- Oui. Mon contact a dit qu'on pourrait trouver des hommes de confiance ici et qu'il faudrait commencer par là. On ne pensait pas trouver les choses en l'état...

- Bon pour les hommes, avant qu'on se soit débarrassé de notre problème, il ne faut pas trop compter qu'il y en ait qui vous suivent. Par contre, si vous voulez nous aider à régler notre problème d'abord, vous êtes les bienvenus.

- On avait un peu d'autres projets, mais maintenant qu'on est là... j'ai dit. Je ne sais pas... Par contre, je n'ai pas dit qu'on allait le faire, mais si on vous aidait, on pourrait compter sur vous, après ?

- Je ne peux pas m'engager pour les autres, mais s'il s'agit de l'enclume qui a permis de forger Excalibur et si votre idée c'est de vous ranger du côté du roi, alors oui, vous pouvez compter sur mon épée.

- Bon c'est déjà ça, j'ai dit. Vous en pensez quoi vous, De Rinel ?

- Li faudrait peut-être savoir à quoi on a à faire avant de s'engager, quand même, parce que ça n'a pas l'air d'être de tout repos, votre truc là. Et puis, de toute façon avant cela, pour que cette quête puisse se poursuivre, il faut encore qu'on trouve quelqu'un parce que, sans lui, rien n'avancera.

- Pour le quelqu'un, je peux vous aider ?

- On était censé le rencontrer à la taverne du village. D'après mon contact, il est en possession d'une carte. Il nous la faut. On n'en sait guère plus pour l'instant. Il est possible qu'il ne sache même pas lui-même à quoi elle serve exactement.

- C'est quoi son nom à votre homme ?

- Je n'ai que son prénom, il s'appelle Breval, a poursuivi De Rinel, en hésitant un peu à lâcher l'information. Si ce qu'on m'a dit est exact, il s'agit d'un... Voleur

A ce moment là, le petit capitaine a éclaté de rire avant de lâcher :

- Il doit avoir de l'humour, votre contact.

- Pourquoi ? Vous le connaissez notre type ? Ce n'est pas un voleur ?, j'ai demandé en prenant le relai. C'est plutôt une bonne nouvelle si c'est ça...

- Il l'a peut-être été il y a très longtemps, mais il s'est largement racheté depuis. Les dernières années où le roi était encore des nôtres, Brevat a beaucoup travaillé pour la couronne. C'était un des meilleurs espions d'Arthur. Personne n'était au courant. Il opérait toujours en solitaire et il n'y avait pas un seul lieu qui lui résistait. Il était avec nous à Tintagel. C'est là-bas que j'ai fait sa connaissance. Rapidement, c'est devenu un de mes meilleurs lieutenants et plus que ça, un ami aussi. Sans lui, je ne pense pas que le bataillon perdu aurait pu aller aussi loin qu'il n'est allé. En réalité, la plupart des opérations on les a coordonnées et mises en place ensemble, lui et moi. L'entraînement des hommes aussi.

- Mais il est devenu quoi ?

- Il est parti en reconnaissance, il y a trois jours. J'ai essayé de le dissuader mais il n'a rien voulu savoir. Il a ce défaut. Quand il a décidé quelque chose, jamais rien ne peut se mettre en travers de sa route pour l'arrêter.

- En reconnaissance? Vous voulez dire pour ouvrir une voie afin que vous puissiez vous échapper ?

- Non, il est parti en éclaireur pour essayer de trouver où ces choses se cachent et pour que nous puissions éventuellement les attaquer par surprise et les détruire. C'est la seule solution. J'aurais préféré attendre un peu, mais au final c'est lui qui avait raison comme souvent. Chaque jour de plus passé ici nous affaiblit. Il vaut mieux agir tant qu'on est encore fort et qu'il nous reste des vivres. Si on est blessé, on pourra toujours se replier ici et avoir du champ, pour se refaire une santé.

- Tout à l'heure vous disiez qu'après les lumières bizarres, quelque chose s'était produit, mais il s'est passé quoi au juste?

- Quatre ou cinq jours après, à la tombée du soir, c'est là qu'on a entendu des bruits comme si le sol tremblait et puis juste après, des cris en direction du village. On n'y voyait rien. Avec une poignée d'hommes on est descendu aussi vite qu'on a pu, mais le mal était fait. Le temps qu'on arrive la taverne avait été dévastée, ça a pris moins de trente minutes. Aucune trace de cadavres, quoique ce soit qui a attaqué, ça a emmené tout ce qui se trouvait sur son chemin, vivants ou morts. Des villageois ont eu le temps de courir pour se réfugier dans la mine. Ils savaient qu'au moins là, on pourrait les protéger de nos épées. D'autres se sont enfuis dans les bois. On n'a pas retrouvé tout le monde.

- Comment vous avez su qu'elles étaient plusieurs si vous n'avez rien vu ?

- Juste après, on est allé chercher tous ceux qu'on trouvait et on est remonté ici avec eux. Certains n'ont pas voulu laisser leurs maisons. Ils sont restés. On y voyait goutte mais le lendemain, au petit matin, on est redescendu en reconnaissance. Et c'est là qu'on a vu les traces sur le sol. Ce n'était pas des pas. L'herbe était aplatie sur une largeur d'une demi-toise, comme si on y avait tiré quelque chose de lourd. Ça faisait comme un couloir qui s'éloignait en direction de la forêt et des traces comme ça qui s'entrecroisaient, il y en avait
trois.

- Mais qu'est-ce que ça peut bien être?

- Aucune idée. En tout cas, les jours suivants, elles sont revenues et ceux qui avaient voulu rester chez eux l'ont regretté. En quelques jours, ceux auxquels nous n'avons pas réussi à faire entendre raison, ont tous disparu et le village était rendu désert. Pas un seul corps. elles emmènent tout à chaque fois.

- Et depuis tout ce temps, elles ne sont pas montées jusqu'ici ?

- Oh si. Elles savent que nous sommes là. En général, la nuit venue, elles viennent tourner autour des portes. On renforce les barricades, on met plus de pierres à chaque fois. Elles cognent pendant des heures en poussant des cris affreux, mais jusque là, ça a tenu. Le seul espoir qui nous tient c'est qu'elles soient trop grandes pour passer l'entrée. En attendant on a taillé des lances en bois qu'on a durci au feu pour les recevoir au cas où elles arrivent à forcer la première ligne. Et puis il y a les rangées de piques aussi. On espère que ça suffira.

- Mais et les lumières alors? Vous pensez qu'elles peuvent être sous les ordres d'un enchanteur ou d'un nécromancien? a demandé De Rinel.

- Si c'est le cas il ne s'est pas encore manifesté. Et pour ces choses, de notre côté, depuis tous ces jours on n'a toujours pas vu à quoi elles ressemblaient et on ne sait toujours pas ce qu'elles sont. A mon avis, elles ont été créées ou invoquées par la magie et juste avant ça elle n'était pas de notre monde. En tout cas, quoique ce soit, ça à largement assez duré.

On en savait assez. On s'est tous tenus pensifs un instant et puis le capitaine du grand bataillon perdu s'est levé et il a dit :

- Reposez-vous un moment. Ici, on a pris l'habitude de dormir en journée pour faire face quand la nuit vient. Demain vous déciderez si vous en êtes avec nous ou pas. Je ne veux pas vous forcer. Dans ce monde chacun est maître de son destin, mais, en tout cas, si vous avez besoin de parler à Breval, il va falloir l'attendre.

On a acquiescé sans rien répondre. Il n'y avait plus qu'à patienter. On est allé chercher des couvertures dans les sacs des montures. Les types s'en étaient déjà bien occupés et elles étaient lustrées et tranquilles, avec de la paille plein leur mangeoire. Au moins, pour l'instant, elles étaient avec nous à l'abri et bien traitées. J'ai remercié les petits gars qui oeuvraient là, d'un mouvement de tête, ils ont baissé les yeux avec des petits sourires discrets. L'un dans l'autre pour eux, deux épées de plus étaient venues se mettre de leurs côtés et peut-être qu'ils n'en attendaient pas bien plus.

On est retourné, s'allonger auprès du feu. J'avais troqué ces saletés de marécages et leur humidité pour une caverne oubliée et ses villageois dépossédés de tout, avec la peur qui leur mangeait les yeux. Les bruits dans l'eau croupie étaient loin derrière moi mais ici, au dehors, une horreur sans visage rodait et je n'aurais pas su dire, en cet instant précis, lequel des deux endroits était le pire. Mais la nuit s'approchait à grands pas et il serait bien temps de le savoir, alors plutôt que de me laisser à aller à des questions dont les réponses ne m'apporteraient rien de bon, il valait encore mieux dormir.